

2 GRAND ANGLE



NÉGOCIATIONS Simon Darioli organise les entretiens prévus lors de son séjour avec Kabin Mandangol, l'un des deux coordinateurs sur place. LDD



FORMATION Les apprentis de Bhaktapur sont logés dans un bâtiment exprès pour eux, pour qu'ils puissent étudier sereinement. LDD



DANS LA RUE Les Népalais ont très peu d'eau. Ici, lors de la corvée de vaisselle... LDD

AIDE L'association Bhavisya, créée en Valais, permet aux jeunes du Népal d'apprendre Pour garder la lumière

CHRISTINE SAVIOZ

«Bhavisya» veut dire avenir en népalais. L'association portant ce nom, créée notamment par Simon Darioli en 2010, ne pourrait mieux se nommer. Grâce à la formation «dual» qu'elle offre à des Népalais de 16 à 18 ans dans le pays, elle permet à ces apprentis d'envisager un véritable avenir professionnel, et par conséquent personnel. «Chaque fois que je voyais un jeune errer dans les rues népalaises, démuné, je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'un jeune faisant partie du projet Bhavisya aurait très bien pu se retrouver là s'il n'avait pas eu l'opportunité de suivre une formation», raconte Christian Hermann, responsable communication de l'association,

enfants privés de maman», explique Simon Darioli.

Sur les dix-huit jeunes en formation, quatre d'entre eux ont d'ailleurs décidé de poursuivre leurs études à l'université après avoir réussi leur apprentissage. «Ils sont issus de notre première volée, celle qu'on pourrait appeler la «volée test». En fait, nous avons choisi des jeunes qui avaient un niveau scolaire plutôt élevé pour suivre la formation dual. Désormais, nous prenons des jeunes au niveau scolaire plus bas, qui n'ont pas de perspective d'aller à l'université et pour lesquels la formation est un vrai plus», explique Simon Darioli.

Car l'ambition de l'association est bel et bien d'offrir la formation d'un métier en atelier.



«Pour faire partie du projet, chaque jeune doit suivre l'école et la formation en atelier.»

SIMON DARIOLI PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION BHAVISYA



APPLIQUÉES Deux des dix-huit élèves en formation: Urmilla et Usha Shresta qui travaillent la sculpture sur bois. LDD

qui a fait le voyage au Népal pour la première fois au printemps dernier avec Simon Darioli.

Chaque franc donné est investi sur place

Un voyage pour découvrir le pays et ses habitants, mais aussi pour contrôler que les projets menés par l'association se déroulent bien sur place. Deux membres du comité de Bhavisya se rendent ainsi au Népal, deux fois par année. «Les Népalais sont doués pour improviser, mais pour construire des choses structurées, ce n'est pas vraiment leur fort. Nous tenons donc à imposer des règles et à être rigoureux dans la gestion du projet», note Simon Darioli. Une manière d'assurer aussi aux donateurs que chaque franc attribué est investi au Népal.

Actuellement, dix-huit jeunes ont déjà débuté une formation proposée par l'association. Ils sont tous issus de familles dont les mères sont en prison. «Nous travaillons avec l'association P.A Népal qui s'occupe justement des

Aujourd'hui, quatre branches sont proposées aux élèves: la sculpture sur bois, le textile et papier, la peinture traditionnelle (tanka) et la bijouterie. Un atelier poterie est également en discussion. «Nous n'avons pas encore terminé les négociations avec l'entrepreneur», ajoute Simon Darioli. Le comité de Bhavisya compte ainsi actuellement quatre entreprises partenaires dans l'artisanat.

Apprentissage exigeant

Sur place, deux coordinateurs – Sunita Manandar et Kabin Mandangol, psychologue – s'assurent du bon déroulement de la formation et supervisent les jeunes. Ils doivent faire un rapport mensuel sur chaque apprenant. Les jeunes doivent d'ailleurs faire preuve de motivation pour réussir leurs trois années d'apprentissage. «Les horaires sont très exigeants. Les jeunes vont à l'école de 6 à 10 heures, puis travaillent dans les ateliers de midi à 17 heures, et ce, six jours sur sept», précise Simon Darioli.

La partie théorique et pratique doivent être menées de front par chaque apprenant. «C'est la condition pour faire partie du projet. Si le jeune veut arrêter l'école, il ne fera plus partie de Bhavisya», ajoute-t-il. L'aspect scolaire est très important. «Le but est de leur donner une formation qui correspond au moins à la fin de la première année du cycle d'orientation en Suisse. Cela ne sert à rien d'apprendre un métier si l'on ne sait ni lire, ni écrire!»

Du «win-win»

Pour l'association Bhavisya, il est essentiel que chacun trouve son compte. Aussi bien les jeunes que les entrepreneurs acceptant de jouer le jeu. «C'est du win-win... Pour les jeunes, la formation les aide à voir leur avenir positivement. Et pour les entrepreneurs, c'est l'occasion d'avoir une ouverture avec l'Occident. C'est valorisant. Tous se sentent redevables envers ces gens à l'autre bout du monde qui les aident», conclut Christian Hermann. ◊



Madhu Krishna Chitrakar, enseignant en peinture traditionnelle (tanka) à Bhaktapur. LDD

30 000 francs par an

Après deux ans de fonctionnement, l'association Bhavisya a trouvé son rythme de croisière. «Nous espérons continuer ainsi, avec 18 à 20 jeunes en formation par année. Entre 5 à 7 apprentis commencent chaque année une formation de trois ans», souligne Simon Darioli, le président de l'association.

Le fonctionnement dépend cependant du financement. Pour tourner, l'association a besoin de 1500 à 2000 francs par jeune et par année. «Le budget est de 30 000 francs par an. Il faut payer l'école, le logement, la nourriture, le matériel, etc. et également le salaire des deux coordinateurs sur place.» L'organisme a bénéficié de quelques soutiens institutionnels lors de sa création, dont l'Etat du Valais. Aujourd'hui, l'association compte environ deux cents personnes privées qui lui attribuent ponctuellement des aides. ◊ CSA

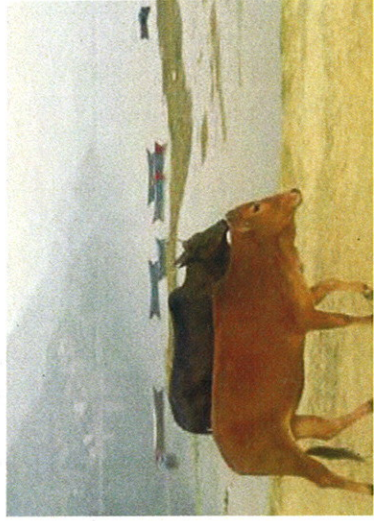
Infos sur www.bhavisya.ch.



PAUVRETÉ Dans les villes, les plus démunis vivent à même le sol, tandis que des policiers sont présents un peu partout. LDD



TRADITION ET MODERNITÉ Dattatreya Square à Bhaktapur, où se trouvent les ateliers de sculpture sur bois et de peinture de l'association. LDD



BUCCOLIQUE Le Népal, un pays de contrastes. Scène de la vie quotidienne à Pokhara... LDD

un métier. Deux membres du comité se sont rendus sur place au printemps.

dans les yeux népalais



FORCE Même si les conditions de vie ne sont pas toujours faciles pour les Népalais, ils sont toujours lumineux. LDD

«C'est un autre monde»

«La première fois que l'on dort à Bhaktapur et que l'on entend les cloches sonner à 4 heures du matin, cela surprend! En fait, les Népalais font cela pour révéler les dieux», souligne Christian Hermann. Responsable communication

de l'association, il ne cache pas son enthousiasme après ce premier voyage au Népal. «C'est un pays d'une grande beauté, avec des gens lumineux et des paysages grandioses.»

L'homme dit avoir eu un véritable coup de cœur pour les lieux et ses habitants, y compris pour les participants aux projets instaurés par l'association.

«Les jeunes et les entrepreneurs s'investissent vraiment à fond!» Revers de la médaille cependant, en tant qu'Occidental, Christian Hermann a dû parfois instaurer des limites. «Quand on ouvre un peu la porte, les jeunes Népalais s'engouffrent. On sent que nous représentons une opportunité de changement dans leur vie.»

L'homme a également été frappé par le mélange des époques dans le pays. «Par exemple, presque tous les jeunes ont des natifs, mais n'ont pas de toilettes; ils sont sur Facebook alors qu'ils dorment par terre chez eux... C'est un pays plein de contrastes, qui est à la fois au Moyen Âge et dans la modernité.» Il a aussi fallu faire avec les coupures de courant et d'eau entre 12 et 18 heures par jour. «C'est un autre monde.»



Les centaines d'heures passées dans des bus bondés, les rues des villes où se côtoient hommes aux pieds nus, en haillons et des femmes habillées de couleur vive, l'armée présente un peu partout – le pays est à peine sorti d'une guerre civile qui a fait 13 000 morts, la découverte de 80 ethnies différentes, autant d'aspects qui auront marqué le responsable communication de l'association. «Cette incroyable expérience est difficile à décrire en quelques mots.» Une expérience presque au-delà du réel. © CHRISTINE SINDOZ